

ODLM : les oubliés de la démarche collective

Lorsque le samedi 25 janvier 2003, Philippe Couillet dit à Christian de Leusse, président de Mémoire des Sexualités - pendant le Salon de l'Homosocialité que cette association organise - qu'il convient désormais de s'associer davantage aux cérémonies officielles commémorant les morts pour la France. Mémoire des Sexualités étant par ailleurs organisatrice du dépôt de la gerbe « homosexuelle » du dernier dimanche d'avril depuis 1995, il lui est difficile de ne pas être ouvert à cette proposition, et dès le lendemain, jour de commémoration des rafles du Vieux-Port, la seconde journée du 2^{ème} Salon de l'Homosocialité est ouverte, en rappelant cet événement et en faisant une minute de silence. *Philippe Couillet n'est pas présent. Mais il expliquera plus tard qu'il avait ainsi, en quelque sorte, prévenu Mémoire des Sexualités de son projet associatif.*

Quelques mois plus tard, le jeudi qui précède le dernier dimanche d'avril, Pierre Seel invité par l'Association Mémoire des Sexualités, est reçu en Mairie, par M. Moscati, adjoint aux Anciens Combattants. A cette occasion, une association toute nouvelle, portée par la LGP (Lesbian and Gay Pride) de Marseille – et présidée par le président de la LGP de Marseille – est en mairie, avant Pierre Seel, ses 3 adhérents en grande tenue s'affairent à l'accueillir. Avant même que l'entretien entre Pierre Seel et M. Moscati puisse s'engager, ils prennent un temps important à déployer leur « drapeau au triangle rose », tout neuf dans le dos de Pierre Seel, pour la caméra de FR3.

Cette association a pris pour nom **les Oubliés de la Mémoire (ODLM)**, du nom du livre de Jean le Bitoux paru en 2002. Sans lui demander – au minimum – l'autorisation de reprendre le nom de son livre, sans non plus l'avertir de cette décision, par égard, pour son engagement ancien dans ce combat, lui qui a aidé à faire sortir Pierre Seel de l'anonymat.

Le jour de la Cérémonie du Souvenir, Pierre Seel est présent parmi les anciens déportés, il est pleinement associé à la Cérémonie. France 3 tourne sa caméra vers lui. Philippe Couillet qui portait antérieurement le drapeau des anciens combattants en tant qu'ancien de la Yougoslavie, porte le « drapeau au triangle rose », recevant après la cérémonie les poignées de mains des officiels. *Honneur auquel Pierre Seel n'a pas droit.*

Après la Cérémonie officielle, comme à l'habitude depuis 1995, l'association Mémoire des Sexualités – avec d'autres associations – dépose **la gerbe des homosexuels, pour la 1^{ère} fois, c'est avec Pierre Seel.**

La télévision est encore là, et fera une longue interview de lui après.

Après avoir pris le nom du livre de Jean le Bitoux, après avoir utilisé sans ménagement la venue de Pierre Seel à Marseille, après avoir attiré vers eux les honneurs, ils engageant une course de vitesse pour obtenir auprès de FR3 les images que la chaîne a tournées ce jour-là. Tel le coucou, les ODLM viennent se nicher dans le nid des autres...

Le tout nouveau drapeau marquera désormais les cérémonies de la Déportation organisées après les Marches homosexuelles de la Lesbian & Gay Pride de Marseille. Il sera aussi présent dans d'autres cérémonies officielles.

2004 : la gerbe homosexuelle absente pour la 1^{ère} fois

Un an plus tard, lors de la Cérémonie de la Déportation du dernier dimanche d'avril de 2004, l'association Mémoire des Sexualités fait le choix de ne pas déposer de gerbe, laissant les ODLM s'en charger afin de ne pas offrir la moindre image de division. **Mais les ODLM ne déposent pas de gerbe.**

Ainsi **pour la 1^{ère} fois depuis 10 ans, les homosexuels et les lesbiennes de Marseille ne déposent pas leur gerbe**, alors qu'aucune de leurs revendications n'est aboutie : ni plaque commémorative concernant la déportation des homosexuels en France, ni poursuite des recherches concernant les déportations d'homosexuels, ni reconnaissance pleine et entière de leur déportation permettant d'admettre leur représentation dans la gerbe unitaire. Et plus gravement, aucune solidarité ne s'exprime à l'heure où dans d'autres villes de nombreuses difficultés (ou refus) sont encore faits aux dépôts de gerbe des homosexuels.

Cette **démobilisation** se fait alors l'action continue a permis que, peu à peu, une place soit faite à la déportation homosexuelle dans les cérémonies à Marseille : amélioration du dialogue avec les associations d'anciens combattants, avec l'administration des anciens combattants (l'ODAC), évocation de leur déportation dans les propos du religieux s'exprimant au nom des religions, et enfin évocation de cette déportation dans les propos du président d'association s'exprimant au nom des autres. L'évolution du contexte national – circulaires ministérielles aidant – joue un rôle, mais il est vraisemblable que ce dépôt de gerbe, comme les autres ailleurs, joue aussi son rôle dans l'évolution des autorités nationales.

Lors de la Gay Pride 2004, après la marche, les ODLM, proche de ses animateurs, organise une cérémonie devant le monument aux morts, avec force invitations sur cartons bleu-blanc-rouge à des personnalités. Après avoir porté son drapeau, Philippe Couillet lit au micro un extrait des pages du livre de Jean le Bitoux. Christian de Leusse y assiste, écartelé entre malaise et respect pour nos déportés.

Début 2005, l'InterCLGBT annonce son désir de se mobiliser sur la question de la Déportation, la nouvelle est bonne. Mais dans les semaines qui suivent, sous prétexte de prendre une position commune avec le plus de partenaires possibles, c'est avec les ODLM et non avec le MDH dont Jean le Bitoux est le fondateur que l'InterCLGBT décide de co-signer un texte d'appel à la mobilisation. Au MDH peu actif depuis plusieurs mois, est ainsi préféré l'association « dynamique » qui a ses entrées au ministère des anciens combattants...

Dans le cadre de ce communiqué, **aucun engagement n'est pris par les ODLM de déposer une gerbe au nom des homosexuels.**

Quelques semaines plus tard, les mêmes ODLM présente leur candidature à l'InterLGBT Ile de France. Il est vrai qu'entre temps, Philippe Couillet porte-drapeau des ODLM est venu vivre à Paris. *Philippe Couillet fait, alors, état de ses efforts pour associer Jean le Bitoux à son action, et du soutien de Christian de Leusse à Marseille !!!*

Une discussion extrêmement serrée conduit à une courte majorité refusant l'adhésion de cette nouvelle association.

Durant cette période, pressés par l'InterCLGBT et par l'InterLGBT Ile de France de présenter ses statuts, **les ODLM déposent enfin** – après 2 ans d'existence de fait – **leurs statuts en préfecture.**

A Paris, la participation ancienne des associations autour du MDH permet de contenir dans de justes proportions l'irruption des ODLM dans la cérémonie nationale de la Déportation.

A Marseille, en revanche un climat délétère se développe. L'absence des associations homosexuelles pour un dépôt de gerbe spécifique en 2004 a donné aux autorités comme aux associations de déportés et d'anciens combattants, l'illusion que les homosexuel/les sont évanouis ou satisfaits.

Fin avril 2005, c'est dans un sourd climat d'hostilité que se fait le dépôt de gerbe décidé résolument par les associations, autour de Mémoire des Sexualités. Avant la cérémonie, M. Moscati, adjoint aux anciens combattants, interpelle le président de Mémoire des Sexualités en aparté, manifestant son mécontentement suite au communiqué diffusé – dans le réseau associatif – 2 ans plus tôt lors de son accueil de Pierre Seel en mairie. Ce communiqué parlait de son accueil chaleureux mais peu consistant dans le fond sur la question de la déportation des homosexuels.

La question se pose encore ce savoir comment le texte de ce communiqué est parvenu jusqu'à M. Moscati...

Lors de la cérémonie officielle, la déportation des homosexuels n'est citée par aucune autorité publique. Avant le dépôt de la gerbe des homosexuels, contrairement à 2003, aucune annonce de son dépôt n'est faite au micro et le chef du protocole de la Ville refuse d'y assister. Aucune association d'anciens combattants n'est là, de nombreux élus sont partis, le porte-drapeau des ODLM lui-même n'est même pas resté. Ils sont en mairie où, en grande pompe, les reçoit le Maire (venu pour la 1^{ère} fois depuis bien longtemps à la cérémonie officielle).

Lorsque la presse interroge les homosexuels venus déposer leur gerbe, Jean-Marc Astor, président des ODLM et de LGP de Marseille - sans doute déçu que les ODLM ne gardent pas la vedette – ne cesse de tourner autour des journalistes pour contredire les propos des associations défendant leur choix de continuer à déposer leur gerbe, avec un discours du type : « c'est faux, le Ministère nous aime et nous avons obtenu tout ce que nous voulons ! ».

Christian de Leusse qui garde un contact téléphonique continue avec Pierre Seel et l'a fait savoir, *Jean-Marc Astor déclare à la presse que c'est lui qui a communiqué le n° de téléphone de Pierre Seel à Christian de Leusse !*

Pour la 1^{ère} fois la presse parlera davantage des divisions entre homosexuels que de leur présence forte et déterminée.

Une relation incestueuse avec la mairie

Depuis de nombreuses années des relations étroites se sont établies entre le LGP et la Mairie de Marseille. Les associations gays et lesbiennes sont très critiques à l'égard des méthodes de travail autocratiques de l'association « LGP de Marseille », de la confiscation de la Marche par une petite équipe, de l'absence de transparence et de la constitution de ce nouveau pôle commercial de fait (avec des soirées de Gay Pride extrêmement profitables).

Les associations ne sont jamais associées à la préparation de la Marche, elles ne peuvent pas préparer les slogans et les prises de parole, elles refusent dans ces conditions de cautionner cette Marche comme d'y déployer leurs banderoles.

Face à cette fronde des associations, l'association LGP (Lesbian & Gay Pride) ne tient sa légitimité que des autorités publiques. Dès l'origine, un conseiller du Maire bien informé de la vie associative locale, lui avait clairement laissé entendre qu'il lui serait utile de faire le tri parmi les associations marseillaises... Depuis 10 ans la Marche de la LGP ne se fait pas sans l'appui bienveillant de la mairie. L'alliance entre Mairie et LGP est devenue une nécessité pour l'un comme pour l'autre.

Ce soutien du Maire, ancien ministre, vice-président de l'UMP, a été décisif lorsqu'il a fallu, pour les ODLM parvenir jusqu'au Ministre des Anciens Combattants, Hamlaoui Mekachera. La LGP a su avec ses moyens financiers épauler les ODLM, et le maire a su intervenir auprès du ministre.

En septembre 2005, Jean le Bitoux au nom de l'association du Mémorial de la Déportation Homosexuelle, fournit toutes les informations utiles à la Présidence de la République pour permettre à Jacques Chirac d'évoquer – enfin – la déportation des homosexuels dans son discours sur les Droits de l'Homme.

Le 3 novembre : les ODLM seuls au Struthof

Le 3 novembre 2005, *les ODLM « tirent les marrons du feu »*, ils mettent en exergue les propos récents de Jacques Chirac sur leur tout nouveau site Internet, et **participent à l'inauguration présidentielle du CERD (Centre européen du résistant déporté) du Struthof**, sur la commune de Natxwiller, en Alsace.

Un communiqué est signé par les ODLM, la LGP Marseille, Boucle Rouge et le FLAG. Le FLAG est de l'association des policiers homosexuels à laquelle appartient de longue date Philippe Couillet. Boucle Rouge est l'association de sensibilisation sur le SIDA qu'avait fondée Jean-Marc Astor « au temps des années SIDA ». *Ces quatre associations sont portées en particulier par les 2 mêmes personnes.*

Pas plus que pour la LGP, les ODLM ne privilégient la démarche collective !!! Ce qui est plus grave, c'est que *la « confiscation » ne se fait plus seulement au niveau de Marseille.* Elle se construit désormais au niveau national.

Enfin, « the last but not the least », le communiqué des ODLM mentionne la maladie de Pierre Seel, expliquant ainsi son absence dans la délégation officielle du Struthof, lieu de sa déportation.

Mais le 2 novembre au soir, Pierre Seel joint par téléphone, n'est informé ni de cette cérémonie, ni de son éventuelle invitation...

Jusqu'à quand le coucou pourra-t-il agir seul et sans réaction des mouvements LGBT ?

Mémoire des Sexualités
novembre 2005